

# Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7° - INV. 34-14

## POUR LA JUSTICE



Ce numéro de « Voix et Visages » devait être consacré à la renaissance du nazisme, et tel aurait dû être le sujet de cet éditorial. Mais, au moment où j'écris ces lignes, l'actualité nous impose d'autres propos. Dans un mois, quand ils paraîtront, qu'en sera-t-il de notre peine, de notre angoisse et de nos craintes ?

Cette peine, cette angoisse, ces craintes, je suis sûre, mes camarades, que vous les éprouvez avec une particulière intensité et, s'il n'en était pas ainsi, il serait bien inutile de continuer à lire ces lignes. Pour toujours, n'est-ce pas, et c'est le privilège d'une épreuve comme celle que nous avons subie, nous restons sensibilisées à la souffrance des hommes. Puisque nous avons connu la misère et l'humiliation, toute forme de misère et d'humiliation nous sont proprement insupportables. Et puisque nous avons lutté, même dans un camp de concentration, pour défendre les droits sacrés d'une personne humaine, partout où se poursuit un tel combat, nous sommes fraternellement de son côté.

En combattant, en souffrant pour notre patrie, mais aussi pour la justice — celle qu'on doit à tous les hommes — nous avons payé notre dette d'avance. Mais elle nous lie à jamais ; nous ne serons jamais quittes envers elle. Justice menacée par les résurgences du nazisme partout à travers le monde, par toute forme de haine raciale, par tout régime qui méprise les libertés essentielles, justice mise en péril chaque fois que la violence est appelée à « résoudre » des conflits entre les peuples.

Oui, nous avons le cœur déchiré et il est bon qu'il en soit ainsi. Nous avons été parmi « les témoins qui se seraient fait égorger » ; nos camarades et — pour beaucoup d'entre nous — leur mari, leurs fils, leurs parents, leurs frères, leurs amis ont été sacrifiés. Si nous survivons, c'est pour parler avec leur voix, rappeler

(Voir suite en page 4)

## Nouveaux Visages du nazisme

La violence est une donnée ancestrale des sociétés humaines. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, on la voit fleurir, par crises plus ou moins longues, crevant périodiquement les remparts dans lesquels la loi cherche à la contenir. L'innovation vertigineuse du nazisme est d'avoir érigé la violence elle-même en loi. Les remparts ancestraux renversés, la bête humaine s'est livrée à une débauche d'horreurs que les techniques modernes ont multipliées au point d'anéantir, non point dans la guerre, mais dans la mise en place de l'Ordre nouveau de la violence, une dizaine de millions d'hommes.

« Je libère les hommes des bornes de la raison, écrivait Hitler dans *Mein Kampf*, des malpropres et humiliantes intoxications dues à des chimères, de la prétendue conscience et moralité ».

Vingt ans après son écrasement et sa condamnation par les peuples de la terre épouvantés, le nazisme est pratiquement réinstallé dans un Etat organisé, riche et puissant, l'Union Sud-Africaine, et il figure de nouveau au programme de quelques groupements et partis politiques, dont le plus important par le nombre et les résultats obtenus est le N.P.D. en Allemagne (Nationaldemokratische Partei Deutschlands).

### L'Union Sud-Africaine

Elle est déjà fort avancée dans l'installation de son appareil nazi. Le Premier ministre, M. Vorster, ancien nazi qui avait été interné pendant deux ans au cours de la dernière guerre pour ses menées national-socialistes, a conservé à son nouveau poste ses anciennes attributions de ministre de la Justice. Or il avait pris soin de rattacher à ce ministère la direction de la Police. C'est donc la Justice qui arrête et qui, légalement peut garder un prévenu 190 jours avant de le déférer à elle-même !

Vorster, dès avant la guerre, fut le créateur du Parti Afrikaner, dont il définissait ainsi les perspectives politiques : « Vous pouvez appeler cela un principe de dictature anti-démocratique si vous voulez. En Italie, on l'appelle fascisme ; en Allemagne national-socialisme et en Afrique du Sud nationalisme chrétien. » Aujourd'hui, le Parti Afrikaner s'est intégré dans le Parti nationaliste qui détient 80 % des sièges au Parlement.

Le frère du Premier ministre, le Rév. Jan Vorster, pasteur de l'Eglise réformée d'Afrique du Sud, a déclaré récemment :

« *Mein Kampf*, d'Hitler, nous indique la voie de la grandeur et constitue un exemple pour l'Afrique du Sud. Hitler a donné au peuple allemand une vocation et un fanatisme qui lui ont permis de ne reculer devant personne. Nous devons suivre son exemple, car seul, un fanatisme sacré comparable au sien nous permettra de réaliser notre vocation. » (1)

Hitler écrivait en effet dans *Mein Kampf* : « Celui qui ne voit dans le national-socialisme que les mouvements politiques n'y comprend presque rien. C'est davantage encore qu'une religion. C'est la volonté d'une création humaine nouvelle. Sans base biologique et sans but biologique, la politique est aujourd'hui complètement aveugle ».

On sait que l'*apartheid*, en Afrique du Sud, veut faire des Noirs des étrangers sur leur propre sol. Privés de droits politiques et du droit de propriété sauf dans les fameuses « réserves », les Noirs ne peuvent circuler qu'avec un passeport, et la police peut faire irruption chez eux à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

L'opposition blanche libérale n'a plus de moyens d'expression : ni droit de réunion, ni journaux, ni radio. Ses leaders sont soit en exil, soit en prison. L'opinion n'entend donc plus qu'un seul son de cloche et, à chaque législature, le Parti Nationaliste gagne quelques sièges, dans la plus stricte légalité.

A l'intérieur du Parti Nationaliste, les théoriciens du « Nationalisme chrétien » de M. Vorster forment une ligne puissante, le « Broederbund », dont un des leaders, directeur de la puissante South African Broadcasting, vient de prénommer son dernier-né Izan, anagramme de Nazi. Le peuple Afrikaner, disent-ils, est marqué par Dieu pour sauver la race blanche. L'*apartheid* est une institution d'inspiration divine. Tout ce qui s'y oppose est d'origine satanique, c'est-à-dire communiste. Dieu ne répugne pas à voir la violence au service de sa cause : l'arme-

(1) Cité par l'Événement de décembre 1967.

4° P4616



ment atomique sera bientôt au point pour établir solidement le bastion triangulaire Union Sud-Africaine, Rhodésie, Angola, dirigé contre les Noirs.

## Les nazis d'Europe

C'est d'ailleurs bien ainsi que les nazis d'Europe voient l'Union Sud-Africaine. Réunis à Milan en mars 1967, ils ont rédigé une déclaration commune qui a été publiée dans *L'Europe réelle*, « périodique de combat pour un nouvel Ordre Européen — Défense de la race — Justice sociale — Indépendance européenne » (Belgique n° d'avril 1967). Directeur : J.-R. Debaudt, qui fait suivre sa signature de son titre d'ancien officier de la Waffen SS. Voici quelques extraits de cette troisième déclaration de Milan :

*Le Nouvel ordre européen,*  
considérant que l'octroi du droit de vote aux Nègres de Rhodésie conduirait au massacre de la minorité blanche ;

applaudit au courage de Ian Smith dans sa lutte pour préserver la présence blanche en Afrique et saluerait l'entrée prochaine de la Rhodésie dans l'Union Sud-Africaine ;

condamne les sanctions de l'O.N.U. en tant qu'acte de tyrannie, expression de l'antiracisme mondialiste ;

se félicite de la nomination du Dr Vorster à la tête de la première république « apartheid » du monde ; il encourage le peuple africain à persévérer et à ne pas céder à la menace des mondialistes ;

constate avec satisfaction que le Dr Salazar participe également à la défense du monde blanc en Afrique méridionale ; il souhaite voir apparaître dans ce pays une tendance favorable à l'Europe unie ;

forme le vœu que la Rhodésie, avec la République Sud-Africaine et le Portugal, érigent un bastion de la race blanche en Afrique et constituent un point d'appui décisif pour la renaissance aryenne.

Le Nouvel Ordre européen, après avoir réclamé une fois encore la libération de Rudolf Hess, salue le N.P.D. en ces termes :

*Le Nouvel Ordre européen :*

félicite le N.P.D. pour le chemin parcouru et les succès remportés au cours des élections précédentes ;

se réjouit du réveil de conscience survenu au sein du peuple allemand, bastion important de la race aryenne ;

assure le N.P.D. et le peuple allemand de son appui total en faveur de la réunification et de la réhabilitation de la nation allemande ;

et souhaite à ce parti, digne représentant de l'Allemagne, un grande victoire sur les partis fossiles de la ploutocratie lors des prochaines élections fédérales, malgré les obstacles de tout ordre rencontrés jusqu'ici.

## En Allemagne fédérale

Le N.P.D. vient de se séparer de son aile relativement modérée, représentée par Fritz Thielen. Il est désormais un parti dur, authentiquement nazi, sous la férule d'Adolf von Thadden. Mais on chercherait en vain dans ses déclarations officielles une profession de foi raciste ou une exaltation de la violence en tant que telle : le N.P.D. ne veut à aucun prix se faire interdire par le Tribunal constitutionnel, celui-ci ayant le pouvoir de dissoudre les partis politiques qui feraient profession de totalitarisme. Ce tribunal a déjà prononcé trois interdictions, deux à l'encontre de deux petits partis néo-nazis, une à l'encontre du Parti communiste allemand.

Les thèmes officiels du N.P.D. sont donc soigneusement étudiés au sein d'écoles d'orateurs du parti avant d'être rendus publics, pour ne pas donner prise à une inculpation de nazisme. Un nationalisme

de bon ton est seul perceptible dans des thèmes reflétant les propos suivants :

— réhabiliter l'honneur du soldat allemand,

— mettre fin à la scandaleuse éducation des jeunes : l'Allemagne d'Hitler n'est pas seule responsable de la guerre,

— en finir avec les « restitutions » à Israël, avec la farce des procès des « criminels de guerre », avec l'apologie constante de la haute trahison (entendez l'hommage aux résistants allemands).

Officiellement, le N.P.D. a été créé en 1964. Il a participé, depuis, à quatre élections régionales pour lesquelles il a totalisé 200 000 voix. Son prochain objectif sera de faire entrer des députés N.P.D. à l'Assemblée fédérale (il lui faudrait pour cela atteindre le seuil des 5 % de voix au-dessous duquel un parti n'est pas représenté au Bundestag). Le N.P.D. déclare 20 000 membres (2). Il dispose d'un hebdomadaire qui tire à 100 000 exemplaires et qui peut imprimer impunément : « Quand donc en finira-t-on avec la farce des six millions de Juifs exterminés ? ». Adolf von Thadden en est le directeur et le rédacteur en chef. Il existe un autre journal nazi, indépendant du N.P.D., qui a aussi un fort tirage. Il est dirigé par le riche et puissant Dr Frey, pour l'instant rival de von Thadden. On signale un troisième personnage qui ne serait pas sans danger, Otto Hess, le bras droit de von Thadden.

Le N.P.D. ne montre son vrai visage que hors des frontières de l'Allemagne, à l'abri des foudres du Tribunal constitutionnel. Adolf von Thadden a fait, cette année, une tournée de conférences dans douze villes de l'Union Sud-Africaine. L'importante colonie allemande de ce pays (35 000 personnes, dont 12 000 organisées en divers groupements) comprend essentiellement d'anciens nazis réfugiés. Après le passage de von Thadden, six de ces associations allemandes ont constitué un « Comité de soutien au N.P.D. », destiné à récolter des fonds auprès des grands producteurs de diamant, d'or et d'uranium. C'est dans ces mêmes cercles qu'un comité s'était formé en 1961 pour contribuer à la défense d'Eichmann.

Plus récemment, un groupe de savants nazis venus du Caire, dont un spécialiste des fusées, a été reçu à Prétoria. Dans le même temps, le N.P.D. recevait en Allemagne un groupe d'Arabes pro-nazis dont l'un avait été membre du bureau arabe de Goebbels. L'ancienne ligue germano-

(2) Un récent rapport du ministère de l'Intérieur les évalue à 25.000.

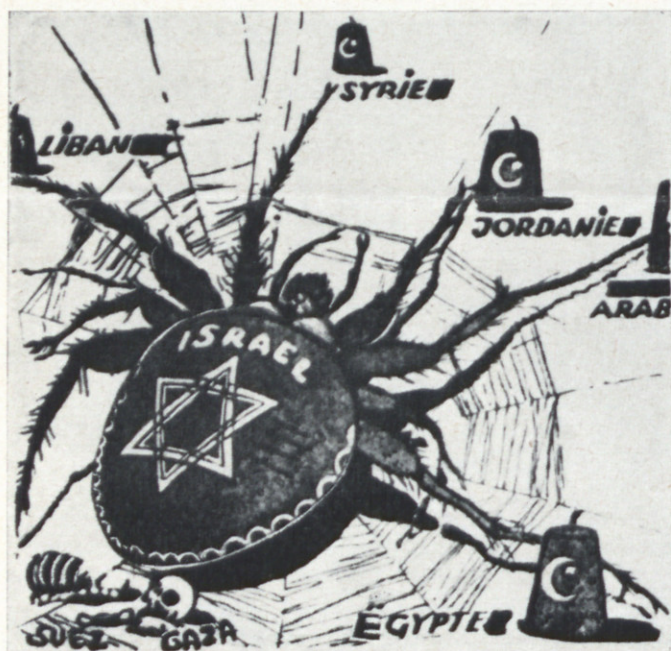


Illustration d'un tract du « Comité de soutien pour l'Europe réelle »

Le tract proclame : Halte aux agresseurs sionistes. Unité contre l'impérialisme israélien. Pas d'Israël dans le marché commun. Pour une rupture des relations diplomatiques. On remarquera que les noms des Etats arabes étaient primitivement écrits en allemand. Malgré la retouche grossière, on lit aisément : Liban, Syrie, Jordanie et Égypte.



Adolf von Thadden



Fritz Thielen.



arabe, dirigée contre les Juifs, est en voie de reconstitution.

Le N.P.D. a tenté de faire des conférences à Toronto, à Oxford et à Paris (à la Mutualité). Mais dans ces trois villes, il s'est trouvé quelques anti-nazis vigilants qui ont pu soulever d'insurmontables problèmes de salles...

## Et en France ?

En France, les partis et les hommes d'extrême-droite qui s'étaient gravement compromis avec l'occupant avaient disparu de la scène politique avec l'épuration. C'est la guerre d'Indochine, puis la guerre d'Algérie qui ont permis aux mouvements nouveaux qui abritaient les mêmes hommes et leurs successeurs de faire une rentrée progressive dans la vie politique. A aucun moment, d'ailleurs, ces mouvements n'avaient complètement disparu, attendant prudemment dans l'ombre l'heure de la remontée au jour. Depuis 1951, ces groupuscules qui s'inspirent de l'idéologie nazie (très grossis au moment de la guerre d'Algérie, de nouveau réduits en ce moment) se font et se défont au gré des querelles internes qui les secouent et des difficultés financières qu'ils rencontrent.

Dès 1951, le mouvement « Jeune Nation » est créé par les quatre frères Sidos, fils d'un lieutenant de Darnand. C'est leur groupe qui organise la manifestation de l'Etoile, en 1954, au cours de laquelle MM. Laniel et Pleven, tenus pour responsables du désastre de Dien Bien Phu, sont hués et bousculés. On retrouvera les frères Sidos dans l'O.A.S., impliqués dans des affaires autrement graves. En 1958, « Jeune Nation » est interdit, mais il se reconstitue dès 1959, déclarant que la conquête du pouvoir reste son objectif, quel que soit le temps qu'il faut pour y parvenir (c'est ce que disait Hitler en 1924). Les étapes : renversement de la République, instauration d'un Etat autoritaire et hiérarchisé, éviction des « métèques », construction de l'Europe sur la communauté de la race blanche « de Narvik au Cap et de Brest à Bucarest », s'opposant aux matérialismes soviétique et américain comme à la montée des peuples de couleur.

Le sigle de « Jeune Nation » est la croix celtique, emblème qui couvrit les murs d'Alger et d'Oran pendant la longue crise. Les premiers développements de la guerre d'Algérie avaient plongé l'opinion dans le désarroi. L'extrême-droite en profita pour relancer ses slogans nationalistes, bientôt empreints de racisme et du culte de la violence. Elle vit ses rangs grossir de « pieds noirs » exaltés et surtout de militaires qu'une atroce guerre civile jetait dans un univers sans garde-fous. A l'arrière, des liens se nouaient ou se renouaient, depuis les « Anciens d'Indo », association des Anciens combattants d'Indochine et de l'Union française, et les fanatiques de la « Cité catholique » jusqu'aux jeunes assassins de l'O.A.S.-Métro, en passant par les réseaux poujadistes clandestins.

Ces tendances fascistes avaient trouvé un début d'organisation semi-officielle dans les bureaux de l'Action psychologique, au sein du ministère de la Défense nationale, où les colonels Gardes et Argoud élaboraient la doctrine d'un nazisme authentiquement français. Leurs écrits étaient diffusés dans les diverses revues militaires et dans d'innombrables circulaires ronéotypées. Ils formaient la base d'un enseignement nouveau, qui était dispensé aux jeunes recrues (dans les casernes de Versailles et d'Issouire notamment) et aux jeunes officiers (à Arzew, en Algérie). La guerre d'Algérie, disaient-

ils, s'incarnait dans la grande défense de l'Occident contre le communisme « intrinsèquement pervers ». Une France virile, la grande France de Dunkerque à Tamanrasset, se devait d'imposer, fût-ce par la force, les pures valeurs de l'Occident.

C'est ainsi que pour rallier des gens sincèrement patriotes, on exploitait leur anticommunisme. Les arguments n'étaient pas nouveaux. De tous temps, faisait-on valoir, pour faire régner l'ordre les sociétés se sont vues dans l'obligation de sacrifier les « irrécupérables » qui contaminent la masse. Et d'invoquer Saint Thomas qui, lui-même, l'avait reconnu, paraît-il, Goebbels, présenté comme le plus grand technicien de l'action psychologique, évaluait la proportion d'irrécupérables de toute collectivité au chiffre fixe de 7 % (1). Mao-Tsé Toung, ajoutaient nos doctrinaires, a gagné sa révolution en appliquant ces principes : assassiner un irrécupérable est un bienfait pour la société (3).

La fin de la guerre d'Algérie arrêta ces développements inquiétants, et c'est au plus ancien des anti-nazis de France, le général de Gaulle, qu'on le doit. Il avait vu clairement le danger que courait l'armée. La guerre finie, les groupes d'extrémistes se disloquèrent (les plus dangereux étaient en prison), mais d'autres mouvements se formèrent aussitôt. Le plus important, celui dont serait issu l'actuel « Occident », qui revendique les bagarres à la sortie des facultés et des lycées, est la Fédération des Etudiants Nationalistes, née d'une scission d'avec l'U.N.E.F. en 1959. La F.E.N. a repris les thèmes — et les troupes — de « Jeune Nation ». Elle organise, l'été, de véritables camps d'entraînement nazi où les jeunes sont soumis à de longues marches nocturnes, où ils apprennent l'art de rédiger un journal politique sans tomber sous le coup d'une interdiction, celui de faire des discours et des coups de main (4).

Au sein d'une commission « bio-politique », ils étudient les innombrables éléments de la supériorité de la race blanche (le critique littéraire de la revue *L'Europe réelle* signe « Aryas » !).

Jusqu'à l'automne dernier, on pouvait trouver à la librairie de « l'Opposition nationale », dans le quartier de la rue de Vaugirard, une luxueuse revue, *Europe-Action*, autour de laquelle gravitaient divers groupes et personnalités telles que l'inévitable Tixier-Vignancour avant qu'il n'eût été jugé trop « républicain » par ses anciens amis. *Europe-Action* suivait avec passion les progrès du N.P.D., mais, bien qu'elle eût trouvé des supports financiers, la société d'édition fit faillite. Or, on annonce déjà pour la rentrée la parution d'un *Observateur européen* qui sera l'homologue de *L'Europe réelle* de Belgique, cité plus haut. C'est là aussi que Saint-Loup, président depuis peu de la nouvelle association France-Rhodésie, a publié les souvenirs exaltants du S.S. Otto Skorzeny, aujourd'hui personnalité en vue à Madrid avec Léon Degrelle.

L'ancien député Le Pen, que ses excès comme lieutenant de parachutistes à Alger en 1957 rendirent fâcheusement célèbre, a une petite société à lui, la Société d'Etudes et de Relations publiques,

qui s'est honorée en éditant le disque des « Chants du III<sup>e</sup> Reich ». L'autre face du disque donnait des extraits des discours d'Hitler, de Goebbels et de Goering. Les associations de Résistants ont réussi à faire saisir ce disque.

La figure montante des néo-nazis français est sans doute le jeune Dominique Venner, qui a réussi à rassembler 3 000 personnes dans le Mouvement nationaliste du Progrès, créé en mai 1966. Pour participer à la campagne électorale, le M.N.P. s'est transformé en Rassemblement européen de la Liberté, au titre moins provocant. Dominique Venner, qui en est le « délégué général », avait annoncé en décembre, au cours d'une conférence de presse, que le R.E.L. présenterait 100 candidats. Finalement, il y eut 24 candidats pour 13 départements. Ils ont recueilli 2,5 % des voix.

\*\*\*

Il faut se garder de donner trop d'importance à ces mouvements néo-nazis et surtout de leur faire de la publicité en exagérant leurs chances de succès électoraux. Une jeune Allemande anti-nazie, petite fille du général Olbricht, qui fut fusillé avec Stauffenberg dans l'affaire de l'attentat contre Hitler, est venue nous le rappeler à Paris en mai dernier, invitée par le Comité d'Action de la Résistance. Mais il ne faut pas les sous-estimer non plus. Quelques mois avant l'assassinat du président Kennedy, un journaliste anglais du *Daily Herald* (5) avait signalé les activités auxquelles se livrait, à Dallas (Texas), une association ultranationaliste, la « National Indignation Convention ». Il rappelait que trois présidents : Lincoln, Garfield et McKinley avaient été assassinés par des fanatiques d'extrême-droite et que, pour les extrémistes de 1962, « le plus dangereux agent communiste d'Occident » était John Fitzgerald Kennedy.

A New York, le 14 mai dernier, dans la marche du « Soutien aux soldats du Vietnam », on remarquait le char fleuri de la John Birch Society, mouvement d'extrême-droite qui groupe 100 000 membres, recrutés dans les classes dirigeantes (6). C'est lorsqu'un pays traverse une crise grave que l'on voit ressurgir ce genre d'éléments nazis, qui profitent du trouble ambiant pour faire passer leurs slogans et se rapprocher du pouvoir perpétuellement convoité.

Le nazisme n'est pas mort. L'auteur de la remarquable *Histoire de la Gestapo*, publiée chez Fayard, Jacques Delarue, écrit au terme de son étude :

« Déjà aux quatre coins du monde, les survivants, les nostalgiques du nazisme jettent de nouveau au vent les graines mortelles. Si les hommes manquent de mémoire, si des circonstances favorables, des temps troublés ou l'absence de remparts solides venaient à le permettre, la marée sanglante pourrait déferler de nouveau.

» Alors, quelles seraient les prochaines victimes ? »

Anise POSTEL-VINAY.

(5) Dennis Eisenberg, *Fascistes et Nazis d'aujourd'hui* (Albin Michel, éd.).

(3) Le premier bureau militaire d'action psychologique de l'Histoire fut créé en 1919 en Allemagne par le capitaine Rohm, première victime de la « Nuit aux Longs couteaux ». Un des jeunes officiers qui sortirent de ces « cours de pensée civique » s'appelaient Adolf Hitler.

(4) Il semble que ce soient des militants de la F.E.N. qui aient attaqué, en décembre dernier, le fils de notre camarade David Rousset à coups de barre de fer. Pierre Rousset dut être trépané.

(6) Cette organisation politique, violemment anticommuniste, fut fondée en 1958 par un ancien confiseur. Elle a pris le nom d'un ancien missionnaire protestant devenu agent de renseignements qui fut abattu par les communistes chinois peu après la seconde guerre mondiale. En 1962, elle donna à ses membres la consigne d'envoyer des lettres de sympathie à l'O.A.S. en déroute. R. Tournoux signale, dans *Secrets d'Etat*, que des milliers de lettres sont ainsi arrivées à Paris, venant de Californie, du Texas, etc.



# Portrait d'un nazi

La certitude qu'il existe une internationale nazie, les flambées de racisme auxquelles nous assistons dans le monde entier, nous inclinent à lire ou à relire les ouvrages consacrés à la psychologie du nazi.

Personnellement, j'ai toujours soutenu qu'il fallait, avant tout — si l'on voulait prévenir les catastrophes qui menacent notre planète concentrationnaire, ce monde clos, « fini », comme disait Valéry — étudier en sociologue et en économiste les grandes crises qui peuvent amener les peuples à se laisser dominer par les violents, les sans-scrupules, les prêts-à-tout. Néanmoins, il est bon aussi de bien connaître, avec l'aide du psychologue ou du psychanalyste, la mentalité de ces êtres pour lesquels les valeurs humaines auxquelles nous semblons tenir le plus sont dérisoires, ces êtres auxquels l'angoisse, la faiblesse des braves gens menacés dans leurs conditions d'existence, donnent soudain une importance et un pouvoir effrayants.

Aussi bien aurions-nous tort d'avoir toujours les yeux fixés sur l'Allemagne, même si les déserts de sable de la Prusse, la situation géographique de ce pays le prédisposent aux grandes crises. La psychologie allemande ? Elle existe, certes. Cependant, il fut un temps où Mme de Staël donnait en exemple à Napoléon (dont les armées faisaient la conquête de l'Europe) le libéralisme et le pacifisme des Allemands. Ce n'est pas si lointain.

Dans notre bibliothèque, choisissons le livre de Vercors, *Sur ce rivage...* (2), pour le relire avec humilité : il a tenté de faire le portrait du nazi français.

Ce personnage, rien ne le signale à ses contemporains, sinon un certain orgueil, un certain appétit de domination, en même temps que des convictions patriotiques, religieuses, progressistes même, pas tout à fait désintéressées, du courage où se mêle quelque lâcheté et de la cruauté, bref des contradictions que Vercors se plaît à souligner. Jusqu'au jour où éclate la guerre d'Algérie. Alors, les nuances d'un caractère difficile à comprendre s'effacent ; il ne reste plus que le tortion-

naire, qui ne recule devant aucun moyen pour arriver à ses fins, qui sacrifie tout à l'« efficacité ». L'efficacité est sa justification à ses propres yeux. (Elle se révélera, en définitive, un mauvais calcul).

Les hasards de la guerre livrent à sa merci un ami d'enfance, arrêté en même temps que des suspects algériens. Il va le torturer comme les autres. Celui-ci, en attendant son tour, fait de mélancoliques réflexions :

*Faut-il donc, songeais-je, admettre qu'un homme ne change jamais ? Qu'il est marqué dès sa naissance ? Le léopard ne change pas ses taches ; est-il possible que tout ce que l'on acquiert en route ne refonde jamais l'essentiel ?*

*Est-il possible, pensai-je, qu'il existe deux races, sur cette terre, rien que deux, mais toujours et partout ? Les hommes de la raison exigeante et rebelle et leur appétit de justice, et les bêtes de la volonté native de la jungle et leur appétit de puissance ? Est-il possible, pensai-je comme sous une clarté soudain aveuglante, qu'on trouve les uns et les autres jusque dans nos propres rangs ?*

Vercors, bien sûr, a simplifié le problème et si nous avons tous connu des êtres de cette sorte, nés léopards et qui le restent, nous avons aussi connu des êtres faibles, ondoyants qui, sous l'empire de la terreur, suivaient les léopards, se muaient en léopards. Aussi apprenons-nous, de différents côtés, que dans des villes comme Chicago, New York, et d'autres des Etats-Unis du Nord, une vague de racisme secoue des gens qui, jusqu'alors étaient bien persuadés d'être anti-ségrégationnistes.

Ce qui revient à dire qu'il faut, individuellement, beaucoup de caractère, une éducation solide, pour résister à ces courants dans les causes ne doivent pas être escamotées par les idéalistes. Et, de la part des gouvernants, il faut, outre des principes kantien, une grande intelligence de la situation, une entente, une énergie autoritaire, qui ne sont pas le fait de républiques instables, déchirées, vulnérables — et sans appui — comme l'était malheureusement, la République de Weimar.

ANNE FERNIER.

(2) Albin Michel, édit.

## "Souvenir et Jeunesse"

Nous avons assisté à une réunion de « Souvenir et Jeunesse », cette association que des jeunes ont créée pour que survive le sacrifice de nos camarades et que continue la lutte contre le nazisme.

Leur prochaine assemblée générale se tiendra à Oradour. Ils demandent que nous les aidions par de fréquents contacts à vivre et à croître. Nous les avons vus à nos côtés dans les manifestations des semaines passées et nous pouvons les remercier de prendre la relève.

## "Les Cadets de la Résistance"

Cette association, qui accueille les jeunes d'au moins 18 ans, se propose :

— d'entretenir le souvenir des actes et des sacrifices de ceux qui ont participé à la Résistance contre l'occupant durant les années 1940 à 1945,

— d'exercer une action s'inspirant de l'exemple donné par leurs ascendants et collatéraux,

— d'affirmer devant l'Histoire et de faire respecter en tout lieu la gloire de la Résistance française.

Elle est présidée par M. Jean-Pierre

Chantepie, avocat à la Cour, son siège est à l'Hôtel des Invalides, Cour d'Honneur, escalier H, Paris, 7<sup>e</sup>.

Elle souhaite voir se multiplier les adhésions.

## L'A.D.I.R. était présente

le 16 avril, à l'inauguration du Monument international d'Auschwitz ;

le même jour, à la cérémonie au Père-Lachaise ;

aux cérémonies organisées à l'occasion de la Journée de la Déportation ;

aux cérémonies du 8 mai ;

à l'Assemblée générale de l'Amicale de Mauthausen ;

à l'Assemblée générale du Réseau du Souvenir ;

à l'Assemblée générale de la F.A.R.R. E.F.C. ;

à la remise des prix du Concours scolaire de la Résistance ;

aux cérémonies : à la mémoire de Mado Bonnouvier ; au Fort de Romainville ; au Mémorial Kelly ; au Mont-Valérien, le 18 juin, et au Struthof, le 24 juin.

## POUR LA JUSTICE

(Suite et fin de la page 1)

jusqu'à notre mort qu'ils ont donné leur vie pour la justice.

Mais qu'il nous est difficile à nous-mêmes de démêler ce que doit être cette justice ! Qu'Israël soit menacé de mort par ses voisins trop nombreux, et notre sang bondit. Deux millions de Juifs courageux symbolisent les millions d'autres assassinés dans les camps nazis, et qui sait mieux que nous les devoirs qu'a le monde entier à l'égard de ce peuple ?

Mais voici d'autres droits : ceux d'un million de réfugiés qui vivent dans la misère à côté d'une terre qui a été la leur ; ceux de pays dont la pauvreté fait honte à notre condition de repus. Sommes-nous indifférents à la famine, nous qui savons ce qu'est la faim ? Et quand ce sont des visages de petits enfants hagards que nous montre l'actualité, des visages humiliés de prisonniers, qu'ils soient arabes, juifs, vietnamiens ou de quelque peuple, de quelque partie du monde que ce soit, pour eux aussi, nous voulons la justice.

Que pouvons-nous dire d'autre, sinon inlassablement cela, tremblant, souffrant de tout ce qu'implique, hélas, chaque effort, chaque recherche vers cette justice ?

Geneviève de GAULLE.

## "Il faudra que je me souvienne"

Une évocation de Ravensbrück a été réalisée par la Télévision française, le 30 avril dernier, autour des beaux poèmes de Micheline Maurel, qui ont été enregistrés sur disque et que chacune de nous connaît bien.

Ce n'est pas à nous de faire l'éloge de cette émission, à laquelle plusieurs de nos camarades participaient. Disons seulement, parce que les témoignages nous en ont été donnés spontanément, qu'elle a ému un grand nombre de spectateurs appartenant aux milieux les plus divers, et laissons la parole au critique du *Monde*, Jacques Siclier, sur qui elle a fait également une profonde impression :

« Sept femmes parlent. Avec des mots simples, des larmes parfois, elles racontent Ravensbrück, dont elles sont revenues. »

« ...Elles disent leurs peurs et leurs souffrances passées, la solidarité qui leur permit de survivre. Leurs voix se répondent, mais la personnalité de chacune apparaît avec ses réactions individuelles, ses cicatrices ou ses blessures mal fermées. Ce reportage n'a pas été livré à l'état brut. Il a été mis en scène d'une façon remarquable par Jacques Rutman qui, sans solliciter l'émotion par des effets pathétiques, nous a montré les actrices d'une tragédie vécue et brossée sept portraits dont le dénominateur commun est la dignité morale, cette dignité que les nazis cherchaient à détruire avant de tuer leurs victimes. »

« Cette très belle émission n'est pas une simple évocation de circonstance. Bouleversante par le rappel de l'horreur concentrationnaire, elle tire toute sa force de son brûlant témoignage au présent. Pour honorer tous les déportés de la seconde guerre mondiale, les morts et les survivants, aucun spectacle ne pouvait être, comme cette veillée, un appel à la conscience humaine. »



1940 - 1945

# Birkenau-Auschwitz

avril 1967

Il a fallu 22 ans pour qu'un monument soit édifié sur l'emplacement d'un camp de déportation où 4.000.000 d'hommes sont morts.

Vous qui lisez ce texte savez ce que ces morts ont été. Mais il fallait ce jour-là que l'on répète au monde entier ce que ce monument représentait.

Grandiose inauguration sur les lieux mêmes, laissés à l'abandon dans un désordre de fils de fer barbelés tordus, de blocks encore entiers et d'autres dont il ne reste que le soubassement de brique avec leurs cheminées dressées au milieu, tous à l'alignement que nous avons connu. Le terrain marécageux et au fond, loin, des fumées noires montant vers un ciel ensoleillé et pur.

Le trajet de Cracovie à Birkenau-Auschwitz a bien été tel qu'une amie l'a décrit à sa famille : « Les cars roulent lentement les uns derrière les autres, j'en compte 50 juste devant nous, et il paraît qu'il en vient d'autres de partout. Les voitures officielles sont devant. Tous les ambassadeurs seront là (sauf ceux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne). Les couronnes sont montées aussi... A 16 kilomètres d'Auschwitz, on n'avance déjà plus. Les citées industrielles fichées dans la campagne crachent leur noire fumée qui nous fait penser à d'autres sinistres combustibles. Les passagers parlent, discutent, ronchonnent d'abord, puis, petit à petit, se taisent, et l'atmosphère devient lourde, oppressée. Il fait un temps superbe, et tous les Polonais sont sur le pas de leurs portes pour voir passer cet étrange cortège. On approche. Le car tourne brusquement (toujours au pas) et nous longeons une voie ferrée... La même peut-être ? Je guette à l'horizon, à chaque détour du chemin, derrière chaque jardin, entre chaque maison. Est-ce ici ? Est-ce là ? Sont-ils passés par ce chemin ? Cette gare, s'y sont-ils arrêtés ? Enfin, brusquement, tous les anciens se « reconnaissent ». Nous descendons des cars et marchons un peu au hasard, cherchant à rejoindre l'emplacement du monument. J'ai buté presque sans m'en apercevoir sur la voie ferrée. La foule devient de plus en plus dense. Au loin, on aperçoit d'énormes étendards qui flottent au vent. Nous traversons tout le camp. Nous sommes refoulés plusieurs fois, prises dans des remous, puis la chance nous pousse vers les drapeaux, les anciens déportés en bagnards, les tribunes officielles, le monument enfin.

La cérémonie elle-même est déjà commencée lorsque nous arrivons. Un ancien d'Auschwitz, M. Cyrankiewicz, président du conseil de la République populaire de Pologne, fait un discours en polonais. Beaucoup d'entre nous ne comprennent pas. L'intensité de ses accents, seule, interrompt notre recueilement et établit la communion de tous ces humains réunis, stupéfiés par une telle horreur commise par d'autres humains.

La traduction du texte me permet de vous citer ce court passage d'un poème de Rosewicz :

Dans de grandes caisses  
se gonflent les cheveux secs  
des étranglées,  
et, nouée d'un ruban,  
une tresse mince et pâle  
comme celle que tirent à l'école  
les gosses méchants.

Le président Cyrankiewicz dit : « Toutes ces preuves ont été préservées à la

libération comme un témoignage de la vérité. » Il dit aussi : « Peu à peu, nous prenons conscience que les cendres enfouies dans cette terre avaient autrefois une forme vivante — que ce nombre de 4.000.000 signifie 4.000.000 de tragédies personnelles, 4.000.000 de morts individuelles. Et c'est alors que nous comprenons l'immensité du drame qui s'est déroulé ici. Il y a dans le monde d'autres cimetières immenses... mais, malgré tout, leur éloquence est autre, car la mort était autre. Ceux de Verdun et de la Somme, ceux de Leningrad, de Moscou, de Stalingrad, de Dunkerque, de Tobrouk et de Narvik, de Monte Cassino, de Lenino et du rempart poméraniens, ceux des plages de Normandie et ceux de Berlin, ont péri en soldats, l'arme à la main, en affrontant directement l'ennemi sur le champ d'honneur. » Et il a terminé ainsi : « Au nom du peuple qui habite le territoire sur lequel se trouve Auschwitz, au nom du conseil d'Etat de la République populaire de Pologne, je voudrais transmettre aux Héros d'Auschwitz



Le monument d'Auschwitz.

qui ont péri ici en luttant contre le génocide hitlérien pour la liberté et la dignité de l'homme, pour la paix et la fraternité des peuples, en hommage à leur martyre et à leur héroïsme, l'Ordre de la Croix de Grunwald de première classe. »

Le président du Comité international d'Auschwitz, le Professeur Robert Waitz, de Strasbourg, prend alors la parole : « De Pologne, de toute l'Europe et d'outre-mer, nous sommes venus aujourd'hui à Auschwitz en pieux pèlerinage. » Et il rappelle ce que furent l'arrivée au camp, la vie et la mort de ses compagnons : « Sur cette voie ferrée, des trains se sont succédé nuit et jour. Vous étiez entassés à 100 par wagon, sans nourriture ni boisson. » Il évoque « le caractère d'universalité des camps d'Auschwitz où l'on entendait successivement toutes les langues européennes, le grec, le yiddish, le français, le hollandais, le hongrois, etc. Mais en quelques semaines, chaque langue disparaissait presque complètement. D'au-

tres langues apparaissaient avec l'arrivée de nouveaux convois, eux aussi très vite décimés. Sur les 4 millions de victimes, plus de 3 millions furent des Juifs. Auschwitz a été, parmi d'autres camps, un des grands centres de leurs extermination. Cette extermination a frappé des populations juives entières, hommes, femmes et enfants. Elle a été le type du génocide massif. »

Après d'autres allocutions, c'est l'inauguration proprement dite. 200.000 personnes, a-t-on dit, c'était beaucoup et c'était peu, étaient réunies dans une même pensée. Le canon a tonné. L'instant reflétait à la fois l'individualité de chacun et l'immense possibilité d'union de tant d'êtres divers assemblés.

Après la cérémonie officielle, la foule s'est approchée du monument (je ne l'ai vraiment regardé qu'à ce moment-là). Il est immense et m'a semblé composé de sarcophages de granit, vidés et bouleversés par un tremblement de terre.

Le monument est érigé à l'abaissement de la tragique rampe qui amenait les déportés au terme du voyage, entre les ruines des deux premiers groupes de chambres à gaz, laissés en l'état après que les hitlériens les eurent fait sauter, trois mois avant la libération du camp. Pourquoi les ont-ils détruits ? De ces trois points, les fumées noires montaient vers le ciel.

Nous avons retraversé le camp, et partout c'était l'image de la vie qui s'opposait à ce décor sinistre : le nombre d'appareils photographiques en action était considérable ; certains déposaient des bouquets, d'autres des cailloux au pied des ruines des chambres à gaz ; d'autres cueillaient une herbe qu'ils conserveraient ; d'autres s'installaient et piquiquaient, assis sur les anciens soubassements des blocks ; d'autres dormaient, étendus sur l'herbe, au soleil ; d'autres se promenaient, leurs transistors à bout de bras, écoutant des chansonnettes. C'était à la fois étonnant, blessant, et cependant, tous étaient venus communier dans le même souvenir. Cela rejoignait la kermesse avec à l'entrée du camp, ces échoppes qui vendaient limonade, fruits et fleurs. Et nous avons réintégré nos cars. A notre tour, nous avons piqueniqué. Puis nous nous sommes rendus à Auschwitz même, à 4 kilomètres de Birkenau. Nous avons traversé la ville d'Auschwitz dont une partie est contiguë au camp. La même foire à l'entrée du camp qu'à Birkenau, la même foule pénétrant dans le camp. Camp tout différent des autres, pour moi en tout cas : des constructions entièrement en « dur » en brique, toutes semblables, sur le même plan, bien alignées ; des bâtiments administratifs, des rues bien en ordre, bordées d'arbres, des trottoirs, les entrées des blocks marquées de leurs numéros bien indiqués ; il m'a semblé que c'était une cité, conçue pour durer toujours ! Certains blocks sont installés en salles d'exposition. On visite beaucoup. Nous marchons et nous entendons s'élever la prière israéliite au pied du mur où « ils » fusillaient, ou « ils » pendaient.

J'ai abandonné la visite, suis remontée dans le car. Peu de nos camarades y étaient, et j'ai pensé à la conclusion du Professeur Waitz : « Au siècle de l'extermination massive, au siècle d'Auschwitz et d'Hiroshima, ne laissez pas s'éteindre la flamme pure, mais encore vacillante, de l'espérance. »

Catherine GOETSCHEL.



## IN MEMORIAM

### Berthe Roess

Le samedi 27 mai, notre chère camarade Berthe Roess, de Colmar, s'est éteinte auprès de son fils et de son mari après une vie droite, bonne et belle. Tous ceux, toutes celles qui l'ont connue, appréciaient son cœur d'or, sa prévenance, sa sensibilité aux souffrances des autres, sa dignité, son courage, sa modestie. Son regard profond et droit, son doux sourire, son chaleureux serrement de mains, vous mettaient immédiatement en confiance lorsque vous l'abordiez ; vous ne pouviez que lui ouvrir votre cœur.

La première fois que je l'ai vue, elle se promenait avec la générale Frère à Romainville, dans la cour voisine de celle où nous étions. Je ne les connaissais pas. Mais « on » (qui ? je ne le sais plus) m'a dit : « C'est la générale Frère », et j'ai vu les regards de ces deux grandes belles femmes se diriger affectueusement vers nous... et ne les ai pas oubliés.

J'étais une 42.000 à Ravensbrück ; elle était une 47.000 ; et c'est au cours de l'automne 1944 que nous nous sommes vraiment connues. Où ? Dans un kommando de sable ? Simplement au cours d'un appel ? Je ne sais, hélas ! plus. Mais, universitaires l'une et l'autre, nous avons bavardé et sympathisé. J'ai su comment « repliée » sur Nîmes elle travaillait au lycée, comment elle y avait été arrêtée avec son mari, pur Alsacien, j'ai su qu'heureusement leur cher fils Paul, grand résistant, était parti à temps...

Son moral était excellent. Jamais nous n'évoquions les misères matérielles du camp. Nous vivions dans le passé et dans le futur. Seule, la déchéance morale dont nous étions si souvent témoins nous frappait et nous peinait. Et pourtant, que de rudes journées nous avons eu à supporter ! L'une des plus tristes pour nous fut celle de janvier où nous dûmes quitter le block 15 et passer combien d'heures dehors sous les rafales glacées de neige avant d'être entassées au block 27 tandis que nos camarades « carte rose » étaient emmenées à l'ex *Jugendlager* avant d'être conduites à la chambre à gaz... Triste séjour à ce block 27 jusqu'au jour où nous en fûmes chassées brutalement pour être mises en colonne serrée et emmenées par le train à Reshlin... Nous étions ensemble, Berthe et moi. C'était le 14 février.

A la descente du train, nous n'en pouvions plus (tellement les tziganes nous avaient bousculées). Berthe souffrait des jambes et des pieds. Mais il fallait monter la côte... Nous nous sommes soutenues mutuellement en nous donnant le bras et nous avons eu ensuite la chance de partager la même couchette, d'aller ensemble une certaine nuit à la douche, d'y avoir même du linge propre ! Mais cela fut bien court... Un jour, je fus « piquée » à l'appel du matin et envoyée « travailler » à des tranchées à 8 kilomètres du camp. Le soir, à notre retour, nous n'avons plus trouvé nos chères camarades. On les avait entassées dans la salle dite « des fêtes » où elles ont vécu sur la paille par terre de la façon la plus ignoble qui se puisse imaginer, et cela jusqu'à notre retour à Ravensbrück le 6 mars. Là nous avons été mises derrière les barbelés qui, alors, séparaient les blocks 27 à 32 du reste du camp...

Tristes derniers jours où nous allions travailler à l'assèchement du marécage, au bord du lac de Furstenberg, où nous changions sans cesse de block, où les appels pour le *Jugendlager*, c'est-à-dire

### Marie Derouzier

La doyenne des déportées de Haute-Savoie, M<sup>me</sup> Derouzier, nous a quittées brusquement le 17 décembre, à l'âge de 81 ans.

Beaucoup d'entre nous, dans différents coins de France, doivent se souvenir de Marie Derouzier, que beaucoup appelaient La Mémé. Ce n'est pas sans un profond chagrin que nous réalisons qu'il ne nous sera plus donné de la revoir avec son bon sourire.

Elle faisait partie du convoi qui avait quitté Annecy en mai 1944 et où se trouvaient quatre Anneciennes. Nous nous étions liées d'amitié dans l'école Saint-François, transformée en prison, où nous étions détenues. Et les plus jeunes d'alors, Yvonne Chaffard et moi, nous sentions protégées sous son aile, tant M<sup>me</sup> Derouzier se souciait spécialement de nous, de nos maris, des enfants laissés au foyer démantelé.

A Ravensbrück, nous avons été séparées : les deux plus jeunes sont parties pour Leipzig et les deux plus âgées sont restées. M<sup>me</sup> Arragain devait connaître le *Jugendlager* et n'en pas revenir. M<sup>me</sup> Derouzier, elle, fut envoyée aux mines de Bendorff. Elle en revint très touchée, mais, en dépit de ses 58 ans, elle avait surmonté l'épreuve, grâce à une santé peu ordinaire, grâce surtout à un moral que rien ne pouvait ébranler.

Beaucoup, à son évocation, se rappelleront son esprit pratique, son bon sens, son calme, sa grande bonté et aussi sa malignité quand il s'agissait de rouler les Allemands.

Elle avait atteint, au cours des années qui ont suivi son retour, une grande sagesse et un esprit de détachement, deman-

pour la chambre à gaz, se multipliaient... Le lundi de Pâques 2 avril, il y eut un dernier appel sur la Lagerstrasse, celui qui devait nous faire quitter le camp trois jours plus tard pour nous ramener vers la Suisse, vers notre France. Berthe et moi n'étions pas dans le même camion, et nous étions si faibles, si faibles... Aussi, ce n'est que plusieurs mois après notre retour que nous nous sommes retrouvées à une des premières Assemblées générales de l'A.D.I.R. sans doute.

Elle était revenue à Colmar, où elle avait retrouvé son mari et son fils. Chaque fois que nous avons pu nous rencontrer, nous l'avons fait avec le même bonheur. Avec quel accueil chaleureux elle nous recevait chez elle à Colmar ! Musées, vieux Colmar, beau pays d'Alsace, son cher mari et elle nous faisaient tout visiter. Chez eux, nous étions chez un frère et une sœur. C'est en février dernier, à Beaulieu-sur-Mer, que nous avons passé une dernière journée ensemble. Comme nous nous sommes serrées dans les bras l'une de l'autre. Sans le lui dire, je l'avais trouvée amaigrie et fatiguée, mais nous étions si heureuses de nous retrouver une fois encore, que cette journée je ne l'oublierai jamais.

Vous reposez selon votre vœu dans votre village natal des Vosges. Tous vos amis d'Alsace vous y ont accompagnée avec émotion, tristesse et amour. Au revoir, chère sœur de misère. Vous resterez toujours présente dans nos cœurs. Votre souvenir ne s'effacera jamais...

Suzanne BROUSTE,  
Ravensbrück 42 086.

dant qu'aucune manifestation ne fût faite autour d'elle après sa mort et désirant être incinérée, par fidélité à tant de camarades de déportation qu'elle avait vues disparaître au crématoire.

Notre section, par *Voix et Visages*, exprime à la famille de M<sup>me</sup> Derouzier et à l'Amicale de Ravensbrück toutes nos condoléances bien émues pour la perte douloureuse de leur mère, grand-mère et très chère camarade.

Marie-Noëlle CLAIR.

### En souvenir de Lou Blazer

Une plaquette consacrée à Lou Blazer a été réalisée par les soins d'Anise Postel-Vinay. La vie de notre camarade disparue y est retracée d'une façon plus complète que nous n'avions pu le faire dans *Voix et Visages*. Pour l'obtenir, écrire à l'A.D.I.R. en joignant à votre lettre 1,20 F en timbres-poste.

### Un Lycée Laure Gatet à Périgueux

Répondant à un vœu formulé par l'Association des parents d'élèves et l'Amicale des anciennes élèves du lycée d'Etat de Périgueux, le Conseil municipal a décidé que le lycée porterait désormais le nom de Laure Gatet.

Qui était Laure Gatet ? Une héroïne de la Résistance, qui mourut en déportation à Auschwitz en février 1943. Docteur ès sciences, attachée à la recherche scientifique, elle était entrée au réseau *Castille* dès janvier 1941 et y accomplit de nombreuses missions de liaison.

Dénoncée par un membre de son réseau, elle fut arrêtée en juin 1942, emprisonnée à Fresnes, puis à la Santé, où elle fut torturée par la Gestapo, enfin au fort de Romainville avant d'être finalement déportée. Les souffrances du camp ne tardèrent pas à miner sa santé. Elle succomba le 26 février 1943, faisant preuve jusqu'au bout d'un courage et d'une sérénité exemplaires. Son maître à la Faculté de Bordeaux, le Professeur Genevoix, a porté sur elle le jugement suivant :

« J'ai la plus grande admiration pour le caractère et l'énergie de Laure Gatet. Elle sera un jour citée en exemple et classée parmi les meilleures de sa génération. »

### Amicale de Bergen-Belsen

Des anciennes de Bergen-Belsen et des amis ont été très heureux de se réunir autour de Mme Marcelle AVENIER, le 22 avril, au Salon de thé du Bon Marché.

Une grande rencontre pourrait être préparée pour octobre ou novembre prochain, époque à laquelle sera peut-être connu le résultat de l'instance engagée entre les gouvernements français et allemand.

D'autre part, pour assurer la pérennité du mémorial de l'ensemble Bergen-Belsen-Hohne (casernes), il faut constituer un Comité international de Bergen-Belsen comme il en existe maintenant pour la majorité des amicales.

#### Appel à tous

Pour enrichir le Musée de Bergen-Belsen, inauguré le 24 avril 1966, d'une documentation fournie par la France, prière de signaler tout écrit, tout livre, ayant trait, peu ou prou, à Bergen-Belsen-Hohne (casernes) à Mme Marcelle AVENIER, 24, rue Gutenberg, Boulogne-sur-Seine.



Dans l'excellent livre \* qu'il a consacré à *Vichy Année 40*, Henri Michel fait œuvre d'historien, s'éloignant délibérément des positions partisans, s'appuyant tout au long de son ouvrage sur des documents américains ou allemands qui éclaircissent cette époque encore mal connue.

Du fait de cette variété de sources qui va jusqu'à l'érudition, cet ouvrage s'impose par son souci d'objectivité : c'est un gros livre de plus de 400 pages dont la lecture est cependant facile. Le sujet est si prenant qu'on a du mal à le quitter.

Pourquoi ce titre ? Pourquoi une œuvre si importante limitée à la « naissance » de Vichy ? Pour Henri Michel, ces six premiers mois ont vu l'armistice, l'installation de la Révolution nationale et ses options fondamentales, la mise en place de ses partisans. Le reste suivra nécessairement, inéluctablement. Tout se joue dans ce laps de temps ; ensuite s'établit la routine.

Les six chapitres de l'ouvrage peuvent être ramenés, semble-t-il sans arbitraire, à trois problèmes fondamentaux.

1° La genèse de Vichy : Pourquoi et comment l'armistice ? Apparition de la Révolution nationale.

2° Une fois l'armistice accepté, quelle idée les autorités de Vichy se faisaient-elles de son application et de sa finalité ?

3° Quels résultats pouvait attendre de la politique de collaboration une France qui se reconnaît vaincue par Hitler ?

Les développements de l'ouvrage sont une manière de répondre à ces trois questions.

Sans chercher à les résumer, ce qui ne saurait remplacer une lecture, signalons quelques idées qui nous ont paru renouvelées sinon découvertes par l'auteur.

Peut-être à l'époque n'avions-nous pas pris conscience, nous autres civils, d'avoir été abandonnés à ce point par les Anglais, lors de Dunkerque. C'est sans doute forts de ces faits que Pétain et son équipe ont acquis la certitude que l'Angleterre ne se relèverait pas de la guerre, et que la victoire des Allemands était proche et inéluctable. C'est de cette certitude que découle toute la politique de Vichy.

Si l'on est surpris de la démission totale des Alliés au cours de la campagne de France, nous ne sommes pas moins étonnés de découvrir, au cours des six mois étudiés par le livre, l'entêtement forcené du gouvernement de Vichy, obnubilé par la victoire allemande, cherchant à n'importe quel prix à collaborer, quitte à envisager même l'entrée en guerre de la France contre l'Angleterre. Il ne paraît pas surprenant de voir le gouvernement français, emporté par la débâcle, demander les conditions d'armistice du vainqueur, mais on ne pouvait pas supposer à l'époque que Pétain, ne se contentant pas des conditions d'armistice, irait au-delà des désirs allemands. Montoire en est un des nombreux exemples : la collaboration avec l'ennemi et à n'importe quel prix. Que six mois aient passé depuis l'armistice, que l'Allemagne n'ait pas envahi l'Angleterre, ne change rien au comportement de Pétain, aveuglé par l'anglophobie et la certitude de la victoire allemande. Même les efforts américains ne parviennent pas à changer l'optique de Vichy.

Quelques points importants semblent résolus par la lecture du livre d'Henri Michel.

Il ressort de cette étude que Pétain, en demandant l'armistice, en devenant chef d'Etat, n'a pas agi de propos délibéré. Cette prise de pouvoir, contrairement à ce que l'on pouvait supposer, n'est pas l'effet d'un complot mûri et préparé de longue date. Le maréchal a seulement vu dans l'armistice l'occasion d'une révolution nationale dont il allait être l'homme providentiel...

Entre autres problèmes abordés dans ce livre et particulièrement importants : celui de l'armistice. Le gouvernement de Vichy avait-il le moyen de faire respecter les clauses d'armistice ? Et tout d'abord avec un tel adversaire, fallait-il faire l'armistice ? Trois solutions étaient possibles : l'application stricte (dont Weygand, dans l'entourage du maréchal, a été le seul partisan), la soumission volontaire ou le refus.

En choisissant la collaboration inconditionnelle, Pétain et son équipe se coupaient des possibilités, réduites mais réelles, qui s'offraient à lui. Les documents dont Henri Michel dispose montrent qu'Hitler redoutait un départ éventuel du gouvernement pour Alger (celui-ci était hélas loin d'y penser !). En outre, il craignait la Grande-Bretagne et redoutait les possibilités, pour la France, d'une éventuelle reprise de la guerre. Par dessus tout, il craignait la sécession de l'Afrique du Nord derrière Weygand et le départ de la flotte. A cette époque,

la France avait donc des possibilités de discussion qui ont été parfaitement ignorées de ses gouvernants et seulement pressenties par ses habitants.

Il est surprenant, en lisant ce livre, de voir la peur qu'avait Hitler de la reprise des combats en France et combien, de Rethonde à Montoire, l'intérêt des Allemands pour le gouvernement de Vichy va décroissant. (De cela, nous n'avions pas du tout conscience à l'époque.) Abetz seul reste intéressé par les problèmes intérieurs du gouvernement de Vichy. A ce propos, de nombreux passages où Abetz est mentionné sont vivants autant qu'incisifs. On apprend ainsi que l'Ambassadeur du Reich « petit professeur de dessin » avait été expulsé par Daladier avant la guerre pour espionnage. Voilà un joli personnage. De même, lors de l'arrestation de Laval, on aperçoit un peuple d'ombres assez inquiétant au service de Vichy...

Tout cela est vivant, intéressant, passionnant. Tout au long du livre se pose la question essentielle : à savoir un gouvernement conçu dans de telles conditions, exerçait-il encore une souveraineté ? Avait-il une raison d'être ?

Au loin, au cours de ce terrible hiver 1940 qui termine le livre dans la faim et le froid, la main-d'œuvre insuffisante, les lois d'exception, les parias, les milliers de prisonniers de guerre, l'économie et l'industrie en léthargie, le pillage organisé, on voit se profiler à l'horizon la Résistance.

Françoise DE BOISSIEU.

## Avec les anciennes d'Holleischen

Etonnante réunion ! Le dimanche qui suivit l'Assemblée générale, plus de 70 camarades ayant toutes appartenu au kommando d'Holleischen, se sont retrouvées à l'A.D.I.R., qui avait bien voulu nous prêter ses locaux pour cette circonstance. Nous étions 400 Françaises, à Holleischen, et beaucoup ne sont plus, hélas ! C'est dire combien sont restées vives, après tant d'années, la solidarité et l'amitié.

Le brouhaha des grands jours. On se hélait, on hésitait à se reconnaître, on se retrouvait, on s'embrassait, on admirait les enfants ou les petits-enfants éberlués par cette explosion de joie. On évoquait tel ou tel souvenir émouvant ou pittoresque ; les bavardages se déchaînaient comme au block. La fille d'une de nos camarades du Jura, une jolie fille de vingt ans, murmura : « Je suis plus contente d'être ici qu'à une surbom ! » Notre camaraderie la stupéfiait.

M. l'abbé Mermoz, qui célébra la première messe des déportées libérées, nous avait fait la très grande amitié de venir d'Aix-les-Bains pour se joindre à nous. Il semblait nous connaître toutes et s'intéressait à chacune. Le commandant américain qui, avec ses soldats, libéra Holleischen, avait promis de venir, mais, retenu en Allemagne, ne put qu'envoyer un télégramme de regrets.

Et Madeleine Lansac, qui avait projeté cette réunion depuis des mois et même des années, qui avait pris toutes les initiatives, Madeleine n'était pas là, clouée au lit par une fièvre du col du fémur survenue quelques jours auparavant. Comme elle fut regrettée ! Nous

n'avons pas manqué de lui envoyer un message d'affection et de gratitude. C'est Marie-Claire Huerre-Jacob, notre benjamine au camp, qui assumait dès lors toute seule l'organisation de cette fête si réussie : recherche des adresses dans les associations, une montagne de lettres, la commande des boissons et des gâteaux complétant ceux qui furent généreusement donnés (les frais ayant été assumés par les anciennes d'Holleischen, qui ne voulaient en rien grever le budget de l'A.D.I.R.). Un grand merci à Marie-Claire et à toutes celles qui l'ont assistée.

ANNE DE SEYNES.

## Mémorial Jean MOULIN

Nous vous informons qu'un Comité d'érection du mémorial Jean Moulin, placé sous le haut patronage de M. le Président de la République, a été créé sur l'initiative de la section des Bouches-du-Rhône de la Fédération des Amicales de Réseaux Renseignement et Evasion de la France Combattante.

Il sera érigé en Provence, au pied des Alpilles, là où Jean Moulin fut parachuté pour la première fois.

Les inscriptions pour le Comité parisien d'aide et de soutien sont reçues au siège de la F.A.R.R.E.F.C., 2, rue Paul-Cézanne, Paris (8<sup>e</sup>) et au siège du Comité d'érection Jean Moulin, 8, rue Sainte à Marseille.

(\*) Laffont, édit.



# Vie des Sections

## CARNET FAMILIAL

### RENCONTRE INTERRÉGIONALE A TOULON

#### Visite des plages de débarquement en Provence

les 14 et 15 octobre 1967

**Samedi 14 octobre :** départ de Toulon pour Saint-Raphaël, Boulouris, Sainte-Maxime, prix environ 17 francs.

**Dimanche 15 octobre :** le matin, pèlerinage au Mémorial du débarquement en Provence au Mont-Farron. Montée en car. Déjeuner à Toulon. Prix, 17 francs environ.

Prix approximatif pour les cars du samedi et du dimanche matin, et les déjeuners du samedi et du dimanche : de 47 à 50 francs.

Les camarades qui désireront participer à cette rencontre sont priées de s'inscrire avant le 15 septembre à l'A.D.I.R., 241, boulevard Saint-Germain, Paris-7.

Seules, celles qui se seront inscrites recevront le programme détaillé.

### SECTIONS LORRAINES

Nous avons reçu de Mlle François (Metz) et de Mmes Girodroux et Meysembourg (Sarreguemines) les comptes rendus de la promenade qui a réuni les sections lorraines. Nous nous sommes permis d'en faire un seul récit. Le voici :

Le dimanche 23<sup>e</sup> avril, les adhérentes des sections de Sarreguemines, de Nancy et de Metz se retrouvaient à Abreschwiller (Moselle), pays natal de Chatrian, où l'industrie du bois et l'élevage des truies sont particulièrement actifs.

Bon nombre d'entre nous avaient espéré prendre le chemin de fer forestier à voie étroite, unique en France, qui sert au débordage des grumes dans différentes vallées voisines et qui, parfois, est accessible aux touristes. Mais l'inspection des Eaux et Forêts nous apprenait que le petit train à banc de bois et sans toiture chômerait toute l'année 1967. C'eût pourtant été drôle et charmant de s'y serrer sous les champignons de couleur des parapluies.

Car il pleuvait ! Il a plu toute la journée et, en maints endroits, les hauts sapins se perdaient dans la brume.

A Abreschwiller, M. Kubler, l'hôtelier, connaissance d'une de nos camarades, avait eu l'heureuse idée de venir nous prendre à la gare avec des taxis et des voitures particulières, et, tandis qu'un groupe se rendait à l'église, un autre partait pour Arzwiller, près de Sarrebourg, pour examiner le remarquable ouvrage qui s'édifie sur le canal de la Marne au Rhin. Il permettra la suppression de plusieurs écluses, faisant ainsi gagner un temps précieux à la navigation fluviale.

Comme à l'arrivée matinale, rassemblement à l'Hôtel de la Vallée pour un excellent déjeuner où, bien entendu, la truite fut à l'honneur. A la fin du déjeuner, les esprits étaient un peu échauffés. Les bavardages allaient bon train, des souvenirs furent échangés ; nous avons même pu applaudir quelques chansons, et en particulier apprécier la voix de Mlle François.

Il fallut ensuite bien du courage pour affronter l'extérieur et, en voiture pourtant, effectuer le pèlerinage prévu au programme de l'après-midi.

Par la vallée de Saint-Quirin, remon-

tant la Sarre rouge et passant par le col du Donon enneigé, les véhicules nous conduisent à la stèle de granit élevée, dans la descente vers Raon-sur-Plaine, à la mémoire des Evadés de guerre et des Passeurs.

Un instant de recueillement, très court, car les écluses célestes sont largement ouvertes, et l'on repart, renonçant à la cueillette des primevères comme au sommet du Donon. Quelques boules de neige s'échangent, mais, rapidement, tout le monde est attablé au bar de l'hôtel voisin. Les langues vont leur train, l'heure tourne.

Retour par la vallée de la Sarre blanche, moins sauvage, moins étroite mais aussi noyée que celle de Saint-Quirin. Aussi pouvons-nous certifier que les troupeaux étaient fraîches en revenant à la gare d'Abreschwiller. Cependant, en remerciant Mme Meysembourg qui en fut l'organisatrice, ajoutons vite que cette journée d'amitié réchauffa tous les cœurs et affermit nos liens de bonne camaraderie. Le bilan est donc positif. Bravo et encore merci à la déléguée de Sarreguemines et à Mme Schneider qui fonda la section.

### AUX ANCIENNES DU BLOC 32 ET DE MAUTHAUSEN

Un déjeuner est prévu le 22 octobre, à midi, à la Salle de la Mutualité, pour une rencontre amicale. Retenez la date et inscrivez-vous à l'avance.

Surtout, venez nombreuses.

### Distribution des Prix du Concours de la Résistance 1967

Il fait beau en cette matinée du dimanche 21 mai et nous accueillons à la nouvelle Faculté de médecine en présence de notre aimable hôte, M. Aufrédou, des représentants des associations du jury et de membres de l'Education nationale, des jeunes filles en robes courtes aux couleurs de l'année, des adolescents à la mode qui s'intéressent aussi avec sérieux au passé proche, celui que leurs parents ont vécu.

Gargons et filles ont été nombreux à avoir disserté sur ce que représente pour eux la Résistance, bien que les sujets proposés cette année, ayant pour thème les monuments commémoratifs, ne fussent pas des plus attrayants.

Ils sont aujourd'hui avec nous, du moins les plus jeunes. Les élèves des classes terminales, déjà trop absorbés par la préparation du bac, ne peuvent venir en fin d'année, ce que nous regrettons. Mais les jeunes sont là, heureux d'être réunis et de recevoir leurs prix, après avoir écouté avec un intérêt manifeste le message de notre camarade, M. le doyen Zamansky, qui préside avec son sourire et sa jeunesse notre rencontre.

« La Bataille du rail », que l'on projette ensuite, est suivie avec attention et émotion. Le film de René Clément peut être vu et revu par tous. La vie et le rôle de l'ensemble des cheminots sous l'occupation, admirablement retransmis, restent un des exemples les plus exaltants de notre lutte commune, et les jeunes y sont sensibles.

D. V.

### NAISSANCE

Paul, petit-fils de notre camarade Mme Meysembourg, déléguée de l'A.D.I.R. pour le département de la Moselle. Sarreguemines, le 29 avril 1967.

### MARIAGES

Mlle Catherine Rème, fille de notre camarade, Mme Rème, a épousé M. François Scordel, E.H.P., Vaucresson, 26 juin 1967.

M. Bernard Touquet, fils de notre camarade, Mme Touquet, a épousé Mlle Maryse Rousseaux, Livry-Gargan, 3 juin 1967.

M. Jacques Marie, fils de notre camarade Mme Marie, a épousé Mlle Noëlle Huaume, Les Ponts-de-Cé, 24 juin 1967.

### DÉCÉS

Notre camarade Mme Alixant a perdu son mari. Courbevoie, 27 avril 1967.

Notre camarade Mlle Bernard a perdu son frère. Remilly, 18 avril 1967.

Notre camarade Mme René Corjon est décédée. Nogent s/Vernisson, 23 mai 1967.

Notre camarade Mme Dunkel a perdu son père. Strasbourg, mai 1967.

Notre camarade Mme Girodroux a perdu son beau-père. Sarreguemines, 29 avril 1967.

Notre camarade Mme Elise Guérin est décédée. Caen, 24 mai 1967.

Notre camarade Mme Kervarec a perdu son mari. Douarnenez, 6 mai 1967.

Notre camarade Mme Vve Paysan (Laure Blanc) est décédée. Villeurbanne, 13 mai 1967.

Notre camarade Mme Claudine Perrihon est décédée. Paris, 16 mai 1967.

Notre camarade Mme Roess est décédée. Colmar, 30 mai 1967.

Notre camarade Mme Rivron a perdu son mari. Fontenay-aux-Roses, 6 juin 1967.

### DISTINCTION

Les services de renseignements de la Sûreté belge viennent de décerner la médaille commémorative avec éclairs entrecroisés « Renseignements-actions » à notre camarade Mlle Raymonde Duponchelle.

### SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'A.D.I.R.

Si ce bulletin vous intéresse, si vous partagez les points de vue des Anciennes déportées et internées de la Résistance, vous pouvez devenir membre de la Société des Amis de l'A.D.I.R., 233, boulevard Saint-Germain, en versant, soit une cotisation de membre bienfaiteur se montant à 100 F, soit une cotisation de membre souscripteur comprise entre 10 et 50 francs.

C.C.P. : Société des Amis de l'A.D.I.R.  
n° 8085-54, Paris.

Vous recevrez *Voix et Visages* à sa parution, c'est-à-dire tous les deux mois environ.

Les bureaux de l'A.D.I.R. seront fermés pendant tout le mois d'août.

Le Gérant-Responsable : G. Anthonioz

Bernard Neyrolles - Imp. Lescaret - Paris